

Mélenchon : « Les Français ont été mystifiés »

Très critique sur les orientations de François Hollande et l'action de Jean-Marc Ayrault, le leader du Front de Gauche appelle à un sursaut aux élections européennes

En Grande-Bretagne, au Niger, on assiste à une recrudescence du terrorisme. Utilise-t-on les bons moyens pour lutter contre lui ?

D'une manière générale, notre société est violente. Voyez l'incroyable violence sociale qui est infligée à tous les peuples d'Europe par les politiques d'austérité, et dans le monde par le comportement des États-Unis d'Amérique. Le terrorisme en tant que tel n'existe pas globalement. Il y a des gens qui utilisent des méthodes de violences aveugles et abjectes, animés par des motivations et des modes d'action totalement différents. Les considérer comme entrant dans une catégorie globale, c'est entrer dans le jeu de la propagande Nord-Américaine qui sert leur impérialisme. Leurs méthodes sont indignes : voyez Guantanamo. Depuis plus d'une décennie des gens y sont détenus sans jugement, torturés du matin au soir.

Barack Obama vient de déclarer qu'on ne peut pas mener une guerre perpétuelle contre le terrorisme. Vous adhérez ?

Éclair de lucidité ! C'est l'illustration de l'impasse où conduit un mode de raisonnement qui visait au départ à solidariser autour du leadership nord-américain la totalité de la planète. Obama est obligé d'admettre que ça n'a pas de sens. Car dans cette logique, il faut la même débauche de moyens et les mêmes méthodes de combat contre les trafiquants d'otages et les véritables organisations armées comme celles qui existent en Irak ou au Mali. C'est absurde. François Hollande a commis une erreur en assimilant les situations du Mali, du Niger ou du Cameroun alors qu'il s'agit de phénomènes distincts. Son alignement permanent sur les positions américaines tourne à la vassalisation. Savez-vous qu'il a accepté la création d'un marché unique entre l'Europe et les USA ? Pour moi, c'est une annexion de l'Europe et de la France par les USA.

Pierre Moscovici a annoncé qu'il n'y aurait pas de loi pour encadrer les salaires des patrons. Il s'agit manifestement de renforcer la confiance envers les entreprises qui créent des emplois. Il fait fausse route ?

La confiance envers « les entreprises » ? Pour moi, grands patrons et entreprises sont deux choses différentes ! D'ailleurs ici, il



(Photo Serge Moussi)

s'agit du très grand patronat. Pourquoi ne sont-ils efficaces que s'ils sont gavés ? On peut les remplacer par d'aussi bons qui coûteraient moins cher ! En quoi leurs abus inouïs créent-ils de l'emploi ? Tout ce qu'ils prennent c'est autant de salaires en moins pour les autres ! Madame Parisot

“ Appeler à voter Hollande ne valait pas signature d'un chèque en blanc ”

peut dire « Veni vidi Moscovi » (sic). Pendant la présidentielle, j'ai proposé une mesure facile à instaurer. Limiter dans une entreprise l'écart de salaire de 1 à 20. Le plus haut salaire ne peut alors être augmenté sans faire de même pour le plus bas. Voilà un cercle vertueux.

François Hollande, en Allemagne, a rendu hommage à Gerhard Schröder qui, dit-il, a su prendre les décisions courageuses qui ont préservé les emplois. C'est le divorce absolu avec vous ?

C'est certain. Gerhard Schröder se vantait d'être l'ami des patrons, ce qui était plutôt curieux pour un social-démocrate. François Hollande se situe dans la même logique avec la décision annoncée par Pierre Moscovici. Il est stupéfiant qu'un président français puisse prétendre que Schröder avait pris de bonnes mesures. En réalité, il a fait du dumping social avec la compression des salaires, la réduction des allocations chômage ou encore en retardant l'âge de départ à la retraite. Ces mesures ont permis à l'Allemagne, d'une manière sournoise, de prendre l'avantage sur les autres économies européennes. L'extension de cette politique à toute l'Europe conduit au désastre. Nous sommes déjà en récession.

Vous connaissez bien François Hollande. Vous l'avez côtoyé pendant des années au PS. Vous ne pouvez pas être surpris par la politique qu'il mène !

Non seulement je ne suis pas surpris, mais j'avais déjà révélé dans un livre intitulé *En quête de gauche* les racines nord-américaines de sa pensée politique exprimées dès les

années 80. Il a mené sa campagne sur une mystification, en essayant de faire croire qu'il allait s'attaquer à la finance, qu'il allait changer le fonctionnement de l'Europe... Mais il craignait par-dessus tout le débat avec moi. Il l'a donc refusé malgré mon insistance depuis août 2011.

Si vous le saviez, pourquoi avoir fait voter pour lui au 2^e tour ?

Au 1^{er} tour, je n'étais pas en tête ! La Constitution ne qualifie que les deux premiers pour le 2^e tour. Contrairement à Madame Le Pen, je n'imaginais pas l'abstention. Je suis contre la désertion. Puisque je ne pouvais pas me maintenir, je devais donc choisir qui on devait éliminer. Celui dont on combattait la politique à ce moment-là, c'était Nicolas Sarkozy. Mais appeler à voter Hollande ne signifiait pas lui signer un chèque en blanc. La preuve je la donne depuis le premier jour de son élection.

Vous ne vous dites pas, finalement c'était une erreur ?

Un citoyen éclairé doit toujours faire un pari positif. Il était juste d'essayer ce qui paraissait le moins dommageable. Mais comme la masse des Français constate maintenant qu'elle a été

mystifiée, il lui appartient de punir ceux qui l'ont trompé dans les élections à venir, notamment aux « européennes ».

François Hollande est toujours à gauche ?

Lui-même à l'air d'hésiter sur le sujet. Il nous a dit qu'il n'était plus socialiste, puis qu'il l'était. En tout cas, la politique qu'il pratique avec son gouvernement est à l'opposé d'une politique de gauche.

Jean-Marc Ayrault vous reproche d'avoir pour seule politique de laisser filer la dette en prétendant qu'on ne rembourse pas. Il vous reproche votre manque de sérieux.

C'est lui qui ne l'est pas. Qu'y a-t-il de sérieux dans sa politique dont il sait aussi bien que tout le monde qu'elle va provoquer une explosion du chômage, la récession et l'effondrement progressif de tous les comptes sociaux du pays. Pourquoi suit-il d'une manière aussi servile la politique de Madame Merkel ? C'est ça qui n'est pas sérieux ! Quant à la dette, j'ai dit depuis longtemps qu'elle n'est qu'un prétexte. On peut la combler avec la Banque centrale européenne au lieu de gaver les banques privées.

“ Pourquoi suit-il de manière servile la politique de Mme Merkel ? ”

Ça fait longtemps aussi que j'explique comment la résorber en grande partie avec la lutte contre la fraude fiscale. Par conséquent, le manque de sérieux quand on est le Premier ministre de la France, c'est de regarder passer les événements comme une vache regarde passer un train !

Vous préparez un livre pour la rentrée. Sur quel thème ?

Je réfléchis beaucoup sur l'affichage évident d'une volonté de puissance du gouvernement allemand dans toute l'Europe. Et sur la construction commencée d'un grand marché unique entre les États-Unis d'Amérique et l'Union Européenne. Deux éléments qui transforment notre environnement politique au début de ce siècle. Je dis non à l'Europe « américaine »

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER MAZEROLLE